

Paul Agostini est un passionné de pêche. Mais ce n'est pas qu'un simple pêcheur. C'est un spécialiste de la pêche au «refendu». Ils sont une quarantaine en France, pas plus, à utiliser cette technique, avec une canne en bambou. Ce sont des puristes, des «scientifiques» de la pêche.

Paul Agostini: un artiste de la pêche au «refendu»



C'est à travers son métier que Paul Agostini a pris conscience de la fragilité du milieu naturel, et s'est mis à aimer la pêche.

Côté cour, Paul Agostini est technicien d'exploitation au service de l'assainissement et chargé du fonctionnement des stations d'épuration. Côté cœur, ce père de famille de 43 ans est un passionné de pêche. Mais pas de n'importe quelle pêche. Sa spécialité, car c'en est une, c'est la pêche au «refendu».

« Dans le cadre de mon métier, j'ai très vite pris conscience de l'impact des eaux usées sur le milieu naturel, en particulier sur les rivières. Je me suis

donc intéressé de près, à ce milieu et à son évolution » explique Paul Agostini « lorsque les stations d'épuration fonctionnent bien, la vie, dans l'eau, reprend très vite. Lorsqu'on observe la vie sur l'eau, on se rend immédiatement compte de l'état d'une rivière, on aperçoit le va-et-vient des insectes volants, les petites larves qui grouillent sous les cailloux immergés et les poissons qui viennent s'en nourrir... ».

De là à avoir envie de pêcher, ►



La satisfaction qui vient récompenser des heures de patience

il n'y avait qu'un pas. Que Paul Agostini a alors franchi allègrement: «Muni d'une simple canne à pêche, et d'un bouchon, je me suis mis à profiter de mes week-ends et de mes congés pour arpenter les rivières du département ». Mais Paul Agostini est un passionné qui va jusqu'au bout de sa passion. Un esthète de la pêche! Un «scientifique». Après avoir constaté que les populations de salmonides diminuaient, il s'est orienté vers une pêche à la mouche artificielle. «Cela nécessite une bonne connaissance du

Le refendu: l'art d'utiliser le bambou

La fabrication du refendu remonte au siècle dernier. Et c'est une «découverte» anglo-saxonne. En 1870, deux grandes écoles de construction de refendu ouvrent en même temps à Alwick, en Angleterre, et dans le Maine, aux Etats-Unis.

C'est d'ailleurs là et pas ailleurs, que M.L Léonard formera dans les années 20 de remarquables artisans comme Etuis Edwards ou Georges Parker Holden qui a écrit sur le sujet un livre de référence: « The idyll of the split bamboo ». Sa rencontre avec Edmund Everette Garrison, un ingénieur en électricité, est décisive puisque ils utilisent leurs compétences en mathématiques et en physique pour fabriquer ces fameuses cannes...

En 1933, ses deux premières cannes reflètent déjà sa maîtrise. Sa renommée ne va pas cesser de s'accroître. Et, aujourd'hui, Garrison est à la canne à mouche ce que...Stradivarius est au violon !

«Il faut dire que ce type de fabrication est

hyper-pointu. Ces cannes sont entièrement réalisées à la main, les côtes sont calculées au centième de millimètre. Et la meilleure matière première, c'est le bambou de chêne».

A la différence des autres bois, le bambou est, en effet, dur à l'extérieur et tendre à l'intérieur. Il faut donc le travailler de l'intérieur pour conserver cette partie dure. En fait, tout l'art consiste à transformer le bambou rond en un assemblage de six triangles que l'on va ensuite affiner, raboter, redresser et sécher afin d'obtenir un brin de canne hexagonal. Le tout, bien sûr, avec une précision micrométrique.

Il faut 100 à 150 heures de travail pour réaliser ces petits bijoux qui se vendent aujourd'hui entre 5000 et 9000 francs, avec des délais de livraison de 4 à 5 mois. Ils sont actuellement 40 «facteurs », pas plus, en France. Ils se sont regroupés pour former le « club français du refendu »...

ART2/3

milieu aquatique et des insectes mais aussi beaucoup de patience et d'humilité. Car il s'agit de repérer un poisson qui se nourrit d'insectes et de déposer, à proximité, une imitation, le plus délicatement possible, tout en doigté, avec une canne appelée « fouet ». Avec un peu de chance, le «leurre» fonctionne et le poisson se jette sur l'appât monté sur un hameçon et le gobe. Et le tour est joué...» raconte Paul Agostini.

Un vrai pro...

Comme tous les puristes, il utilise des hameçons sans ardilhon, afin de ne pas blesser les prises et pouvoir les relâcher si, d'aventure, elles n'ont pas la taille réglementaire. Mais Paul Agostini a voulu aller plus loin.

En 1991, il décide de se fabriquer une canne en bambou refendu, afin de la rendre plus flexible, plus nerveuse. Il s'agit d'une fabrication basée sur des techniques anciennes.

Mais ce n'est pas simple: « Sur les conseils d'un spécialiste, Robert Alleyson, j'ai acheté le livre « A Master's Guide to building a bamboo fly rod », un livre qui n'était à la vente qu'aux Etats-Unis. Il faut savoir que seules dix personnes construisent, en France, ce type de canne » se souvient Paul Agostini.

Grâce au livre, il construit

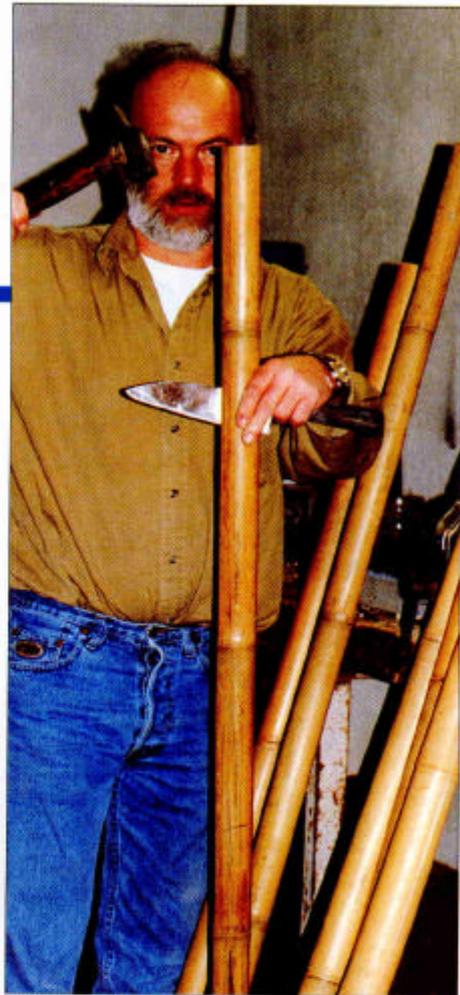
patiemment des gabarits en bois ainsi qu'un four à tremper le bambou. Il achète aussi un four à métaux, un micromètre, et un compateur. La parfaite panoplie du « facteur»: c'est le terme utilisé pour les fabricants de refendus.

«Avec un ami tourangeau, Joselin De Lespinay, j'ai pu obtenir un tronc de bambou. Je l'ai fendu, raboté, avant de le faire cuire et re-cuire. J'ai rassemblé les six baguettes triangulaires équilatérales indispensables que j'ai collées afin d'obtenir un hexagone de 8mm et de 1,50 m de long. J'ai répété l'opération deux fois pour obtenir une canne de 3 mètres se terminant par une pointe de 1,4mm » détaille Paul Agostini. Un vrai travail d'orfèvre.

Pour fabriquer sa première canne, il a fallu trois années d'efforts, de recherches méticuleuses, d'ajustage de haute précision. Et c'est vrai que cette canne-là c'est un véritable objet d'art, comme les construisaient les Anglais au 19ème siècle.

Aujourd'hui, Paul Agostini, seul artisan de cannes en refendu de tout le sud-est passe sa saison d'hiver à raboter du bambou en attendant, avec fébrilité, lui l'homme patient par excellence, l'ouverture de la saison pour aller taquiner les truites et les gougeons dans les lacs de montagne.

Albert MORENO



C'est sur du bambou de Chine que Paul Agostini exerce son «art» du refendu.